

Flânerie dans la Vacance

Texte prononcé lors de la journée d'études du 16 février 2011 et
accompagné d'une projection vidéo de l'artiste

Ewa Surazynska



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/363>

DOI : [10.4000/lcc.363](https://doi.org/10.4000/lcc.363)

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Ewa Surazynska, « Flânerie dans la Vacance », *Les chantiers de la création* [En ligne], 4 | 2011, mis en
ligne le 26 novembre 2014, consulté le 08 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/363> ;
DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.363>

Flânerie dans la Vacance

Ewa SURAZYNSKA, Aix-Marseille Université

Texte prononcé lors de la journée d'études du 16 février 2011 et accompagné d'une projection vidéo de l'artiste

Déplaçons-nous par imagination dans une ville où il y a des vallées. C'est un pays montagnard, où nous redécouvrons de petites rues étroites. Nous avons l'impression de n'avoir jamais vu cet escalier déjà vu. Nous constatons qu'il n'est pas très récent et qu'il mériterait des travaux. Si cet escalier, tombé dans l'oubli, bénéficiait de travaux, cela rendrait son espace plus mesurable, alors qu'il ne l'est pas.

N'entrons pas dans la stratégie d'une olympiade où chaque geste du sportif est vérifié. Ici l'espace physique ou mental n'est noté par aucune caméra, aucun récepteur. Montons cet escalier, nous y trouvons des objets : des personnes ont laissé des traces, une canette de *Perrier* ou d'*Orangina*, un stylo, ou d'autres objets.

Il est difficile d'évaluer les kilomètres de notre flânerie. Nous constatons son originalité en rencontrant ces objets abandonnés, oubliés, cette canette, ce stylo, qui sont comme une transition avec l'espace totalement aménagé par l'être humain. Le dialogue de l'escalier avec le stylo en plastique se déroule dans un autre espace, celui de l'oubli. Il s'agit déjà d'un dialogue entre deux mondes. Cette information, de l'ordre de la banalité nous informe de la coexistence de deux espaces. Ce vieil escalier, un peu abandonné, et la canette ou le stylo dans l'esthétique du XXI^{ème} siècle, nous informent à la fois de l'absence et de la présence d'un autre espace, le passé-présent. Nous pouvons penser que l'escalier en pierre nous renvoie aux pyramides égyptiennes, à la Grèce, au temps de la Renaissance. L'homme vit dans l'architecture, il est dans la pierre, mais ce stylo, cette canette sont des objets complètement recyclables. Ils n'ont pas d'histoire, pas de passé. Ils n'ont même pas le temps de vieillir. L'un comme l'autre sont destinés au recyclage. Une fois bue, on jette la canette. Elle n'a pas le temps de prendre la poussière, car elle doit resservir. Dès qu'elle est bue, elle n'a plus le droit d'exister, elle perturbe ; c'est une trace de l'homme pollueur qui laisse ses empreintes partout. Le stylo, de même, n'a plus de valeur. Il perd son originalité, c'est un objet comme un autre. On trouve partout les stylos *Bic*.

Nos pieds marchent, nous ressentons nos jambes et l'existence de notre colonne vertébrale, de notre cou, de notre tête. Une partie du corps doit communiquer avec une autre. Nos oreilles perçoivent les cris des oiseaux qui volent sur nos têtes. Nous entendons une mouette qui risque de venir manger les frites de notre barquette. Cela nous indique qu'il faut baisser la tête pour éviter la collision entre cette mouette et nous.

Dans un espace urbain trop sonore, nous nous réfugions grâce à nos écouteurs dans une bulle pour échapper au bruit, bulle très agréable, mais parfois dangereuse. En écoutant de la musique, nous risquons d'ignorer ce qui se passe autour de nous, à la limite nous risquons la mort, car l'espace qui nous entoure est bien réel. Si nous sommes trop dans le virtuel, nous perdons contact avec le monde et ne remarquons même plus le bonjour d'un ami.

Nous plongeons dans la vacance.